



Ecclesia

LE BULLETIN DU DIOCÈSE CATHOLIQUE DE PEMBROKE

Célébrer l'Année sainte de la Miséricorde

La communauté catholique universelle célèbre un Jubilé extraordinaire de la Miséricorde du 8 décembre 2015 (fête de l'Immaculée-Conception) au 20 novembre 2016 (fête du Christ-Roi). L'année jubilaire veut nous aider à comprendre comment l'amour de Dieu se manifeste dans nos vies quotidiennes. Elle nous donne l'occasion d'obtenir de la miséricorde de Dieu la grâce de notre guérison et de faire preuve de miséricorde envers les autres.

En promulguant l'année du jubilé, le pape François a déclaré : « Le temps est venu pour l'Église de retrouver la joyeuse annonce du pardon. Il est temps de revenir à l'essentiel pour se charger des faiblesses et des difficultés de nos frères. Le pardon est une force qui ressuscite en vie nouvelle et donne le courage pour regarder l'avenir avec espérance. »

Un « jubilé extraordinaire »

Le premier jubilé de l'Église catholique fut promulgué par le pape Boniface VIII en 1300. Le jubilé est une année spéciale décrétée par l'Église tous les 50 ou tous les 25 ans pour recevoir le pardon de Dieu et la rémission des péchés. L'Église a célébré son dernier Jubilé en l'an 2000.

Une année jubilaire s'accompagne de célébrations spéciales dans toute l'Église. Les plus remarquables sont l'ouverture des Portes saintes, les pèlerinages organisés pour franchir ces portes saintes, et les indulgences spéciales octroyées aux fidèles qui participent au Jubilé.

Un jubilé devient « extraordinaire » quand il est proclamé en dehors des échéances ordinaires (tous les 25 ou les 50 ans) afin de commémorer un événement hors du commun.

Saint Jean-Paul II avait promulgué une Année sainte en 1983 pour célébrer le 150^e anniversaire de l'Année de la Rédemption (la mort et la résurrection de Jésus en 33 de notre ère).



Les élèves de 7^e année candidats à la confirmation avec Mgr Michael Mulhall lors de l'ouverture des Portes saintes, à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke, le 8 décembre 2015.

Le pape François a convoqué l'Année sainte actuelle, consacrée à la miséricorde divine, pour souligner le 50^e anniversaire de la clôture du Deuxième Concile du Vatican. Il a invité l'Église à porter une attention spéciale à la miséricorde pendant cette période: « J'ai un grand désir que le peuple chrétien réfléchisse durant le Jubilé sur les œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles. »

La miséricorde

« Miséricordieux comme le Père »

En promulguant une année de la miséricorde, le pape François a déclaré que la miséricorde joue un rôle capital dans l'Église et il a demandé à toute l'Église et à chacune et chacun de nous, d'une part, de nous abstenir de juger les autres et, d'autre part, de faire preuve de miséricorde.

Le Seigneur nous demande avant tout « de ne pas juger et de ne pas condamner, a écrit le pape; si l'on ne veut pas être exposé au jugement de Dieu, personne ne doit devenir juge de son frère ».

Quand nous faisons preuve de miséricorde envers autrui, nous imitons la miséricorde de Dieu envers nous.

Les fidèles peuvent obtenir l'indulgence—la rémission de la peine temporelle due aux péchés déjà pardonnés—s'ils remplissent certaines conditions et s'ils font certains travaux.

Événements de l'Année de la Miséricorde dans notre diocèse

- Dans chaque paroisse, on a installé un Livre de la Miséricorde. Chacun-e est invité-e à y inscrire ses gestes de miséricorde. Tous les livres seront acheminés à la cathédrale St-Columbkille pour la messe de clôture de l'Année sainte, le 20 novembre.

1^{er} octobre 2016: Spectacle sur sainte Faustina au Festival Hall de Pembroke.

20 novembre 2016: Clôture des Portes saintes de la Miséricorde à la cathédrale St-Columbkille.

Le saviez-vous?

- Le Jubilé 2015–2016 est le trentième de l'histoire.
- Dans les deux premiers mois du Jubilé (décembre 2015 et janvier 2016), près de 1,4 million de personnes avaient déjà participé à des événements de l'Année jubilaire à Rome.
- Plus de 1000 prêtres de partout à travers le monde ont été nommés « missionnaires de la Miséricorde », le mercredi des Cendres, avec un mandat spécial pour pardonner les péchés.



Les ordinations en 2016 dans le diocèse de Pembroke

Et voici le rite que tu accompliras pour les consacrer, afin qu'ils exercent pour moi le sacerdoce.

– Exode 29,1

Monseigneur Mulhall a annoncé ce qui suit:

Le diacre Peter Do (Deep River) sera ordonné prêtre le samedi 18 juin 2016, à 10 heures, à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke. Le diacre Peter rentre dans le diocèse après une année à Rome, où il a étudié à la Faculté théologique pontificale du Teresianum.

Justin Bertrand (Île-du-Grand-Calumet), Anthony Burchat (Round Lake) et Stephen Helferty (Douglas) seront ordonnés au diaconat transitoire le samedi 11 juin 2016, à 10 heures, à la cathédrale St-Columbkille de Pembroke. Justin, Anthony et Stephen vont retourner au Séminaire St-Augustin de Toronto en septembre, pour une autre année d'étude, avant leur ordination à la prêtrise.

Veillez vous unir à nous et prier pour ces hommes de notre communauté de séminaristes, qui seront ordonnés cette année à la prêtrise et au diaconat transitoire. Merci de les appuyer alors qu'ils se préparent à consacrer leur vie au service du Christ et de son Église.



À gauche, le diacre Peter Do. Ci-dessus, Justin Bertrand (Île-du-Grand-Calumet), Stephen Helferty (Douglas) et Anthony Burchat (Round Lake).

L'Année sainte de la Miséricorde: des suggestions pour bien la vivre

par le père Michael Smith

L'Année sainte de la Miséricorde sera certainement une année de grâce pour le peuple de Dieu. Voici quelques suggestions, à partir de la liste des œuvres de miséricorde corporelles et spirituelles, qui pourront nous aider à bénéficier davantage de cette année spéciale. Je vous suggère de choisir une œuvre de miséricorde relevant de chacune des deux catégories, une en particulier qui vous demandera un effort, et d'y accorder une attention particulière pendant toute l'année. Ce sera sans doute un défi. En ce qui me concerne, je ne suis vraiment pas très bon pour certaines de ces œuvres de miséricorde. Et vous?

Les œuvres de miséricorde corporelles

Donner à manger aux affamés, donner à boire à ceux qui ont soif. Si je suis mère ou père de famille, c'est quelque chose que je fais tous les jours. Je peux poser ces gestes consciemment, en sachant que je participe ainsi à la miséricorde de Dieu.

Autres suggestions: je pourrais examiner mon niveau de générosité à l'endroit des défavorisés, et regarder plus particulièrement l'impact sur les personnes les plus vulnérables de ce que dis et de ce que je fais au sujet des problèmes sociaux. Est-ce que je suis du côté des plus faibles, ou est-ce que je me range plutôt avec ceux qui ont du pouvoir et des privilèges?

Vêtir ceux qui sont nus. S'il y a un vêtement que je ne mets pas depuis plus d'un an, je pourrais le donner à un bazar ou à un magasin d'articles d'occasion, mais seulement s'il est en bon état. Autrement, il n'est pas assez bon pour les pauvres, mieux vaut en faire des guenilles.

Accueillir les étrangers. Je peux être plus accueillant et faire un effort pour mieux accueillir les gens qui frappent à ma porte. Je peux traiter tous mes interlocuteurs avec respect et dignité, en personne, au téléphone ou en ligne. Je peux aussi examiner mon attitude au sujet de l'immigration et de la crise des réfugiés.

Visiter les malades. C'est clair, surtout si je connais quelqu'un qui est malade, à l'hôpital ou à la maison.

Visiter les prisonniers. Cela peut être plus difficile s'il n'y a pas de prison ou de pénitencier dans les environs, ou si je ne connais personne qui soit détenu. Mais si je connais quelqu'un, ce n'est pas impossible.

Il y a aussi d'autres sortes de prisons : je peux, par exemple, faire un effort pour écouter longuement quelqu'un qui est prisonnier de ses peurs ou de son désespoir. Certaines personnes sont vraiment « prisonnières » à domicile! Je peux rendre visite à quelqu'un qui ne sort jamais de chez lui/elle.

Ensevelir les morts. Je peux surmonter mon sentiment de malaise ou ma timidité et aller au salon funéraire et/ou aux funérailles lors du décès de quelqu'un que je connais, ou d'un proche de quelqu'un que je connais.

Les œuvres de miséricorde spirituelles

Instruire les ignorants. Si je suis enseignante ou enseignant, je peux approcher ma vocation de façon encore plus consciencieuse, en sachant bien que mon travail quotidien est une façon de participer à la miséricorde de Dieu.

Je peux devenir catéchète dans ma paroisse.

Je peux offrir de travailler comme instructeur bénévole dans un domaine où je suis compétent-e.

Si quelqu'un me pose une question, je peux lui répondre simplement et directement (si je connais la réponse). Si je ne connais pas la réponse, je peux faire une recherche ou demander conseil.

Mais surtout, je peux admettre que, dans bien des domaines, je ne sais pas grand-chose et que j'ai besoin d'apprendre!

Conseiller ceux qui en ont besoin. Il y a une forme de doute qui est normale et récurrente dans un itinéraire de foi. Quand quelqu'un me fait part d'un doute, je peux faire preuve d'empathie et l'encourager à avoir confiance en Dieu.

Exhorter les pécheurs. Si quelqu'un que j'aime agit d'une façon qu'il/elle ne pourra que regretter éventuellement, je peux mettre en jeu ma relation avec lui/elle et l'exhorter à changer de voie.

Si quelqu'un me fait une remarque, je peux la recevoir avec bienveillance.

Supporter patiemment les torts qu'on vous fait: ... en évitant de ruminer ce qu'on nous a fait. Mieux vaut prendre le temps de parler à la personne et d'assainir la situation. Si je ne peux rien changer à la situation, je peux attendre patiemment d'être en mesure d'accepter que je n'y puisse rien.

Pardoner les offenses. Je peux le faire, peut-être pas une fois pour toutes, mais au moins une fois par jour. Je ne me sentirai peut-être pas à l'aise avec la personne qui m'a causé du tort, mais au moins je ne lui voudrai pas de mal.

Consoler les affligés: ... en les écoutant, notamment.

Prier pour les vivants et pour les morts: ... en particulier à la messe, et en particulier pour ceux et celles qui n'ont personne d'autre qui priera pour eux.

Message de l'Évêque

Cette année, le pape François a promulgué une Année sainte de la Miséricorde. À cette occasion, on ouvre des « portes saintes » ou « portes de l'Année sainte ». Le diocèse de Pembroke a cinq Portes saintes dans les églises de Barry's Bay, Renfrew, Mattawa, Fort-Coulouge et à la cathédrale de Pembroke. Nous sommes invités à franchir la Porte sainte pour signifier notre passage de la mort à la vie avec Jésus.

Cette Année jubilaire de la Miséricorde représente un temps de grâce spécial dans nos vies. Comme vous l'ont appris votre réflexion et vos œuvres de miséricorde, la famille paroissiale continue de vous offrir un lieu privilégié où les membres du diocèse peuvent partager les défis et les joies particulières que procure le fait de vivre les différents aspects de la miséricorde de Dieu.

À l'occasion du Jubilé de l'an 2000, le pape Jean-Paul II avait expliqué l'importance de la Porte sainte. Ces propos collent parfaitement à notre célébration de l'Année de la Miséricorde.

Le signe de la Porte évoque le passage que tout chrétien est appelé à effectuer du péché à la grâce. Jésus a dit: « Moi, je suis la porte » (Jn 10, 7), pour montrer que personne ne peut accéder au Père sinon par lui. Cette désignation que Jésus fait de lui-même atteste que lui seul est le Sauveur envoyé par le Père. Il n'y a qu'une seule porte qui ouvre toute grande l'entrée dans la vie de communion avec Dieu, et cette porte, c'est Jésus, chemin unique et absolu de salut. À lui seul on peut appliquer en toute vérité la parole du psalmiste: « C'est ici la porte du Seigneur: qu'ils entrent, les justes! » (Ps 118, 20).

L'indication de la porte rappelle la responsabilité qu'a tout croyant d'en franchir le seuil. Passer par cette porte signifie professer que Jésus Christ est le Seigneur, en raffermissant notre foi en lui pour vivre la vie nouvelle qu'il nous a donnée. C'est une décision qui suppose la liberté de choisir et en même temps le courage d'abandonner quelque chose, sachant que l'on acquiert la vie divine (cf. Mt 13, 44-46). À travers la porte sainte, symboliquement plus large au terme d'un millénaire, le Christ nous fera entrer plus profondément dans l'Église, son Corps et son Épouse. Nous comprenons ainsi la riche signification du rappel de l'Apôtre Pierre quand il écrit que, unis au Christ, nous aussi nous nous prêtons, « comme pierres vivantes, à l'édification d'un édifice spirituel, pour un sacerdoce saint, en vue d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu » (1 P 2, 5).

Il serait bon de nous demander: combien de fois nous avons eu l'occasion de prendre conscience de la réalité de la miséricorde de Dieu dans notre vie. Pour ceux et celles qui aspirent à vivre une vie spirituelle, la miséricorde de Dieu occupe leur pensée jusqu'à un certain point tous les jours de leur vie. Mais cette régularité peut faire place à de la complaisance. C'est pourquoi il est vraiment providentiel que le Saint-Père ait proclamé un Jubilé extraordinaire de la Miséricorde qui invite chacune et chacun de nous, personnellement et comme communauté diocésaine, à réfléchir plus profondément à la richesse du don de la Miséricorde.

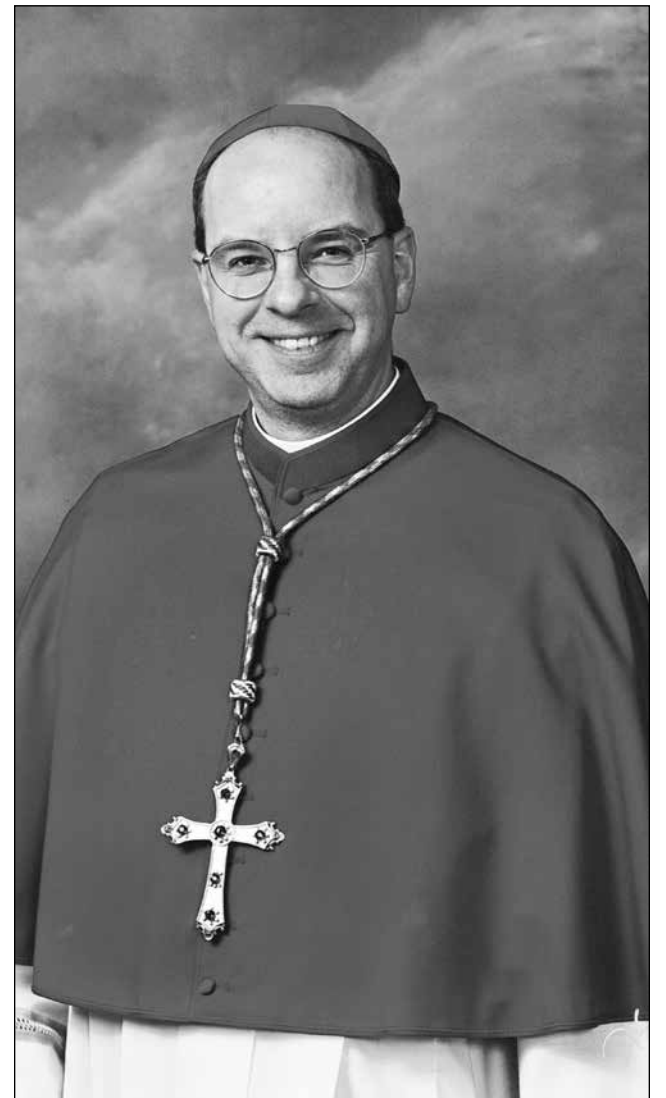
L'ouverture de la Porte sainte, que ce soit à la cathédrale ou dans l'une des églises désignées, en fait un lieu de pèlerinage pour les fidèles, pour nous, le peuple saint de Dieu. Le pèlerinage à la Porte sainte est un « signe de notre profond désir de conversion », qui nous est inspiré par l'Esprit Saint. Comme l'a bien

expliqué le pape François, tous les fidèles ne seront pas en mesure de faire le pèlerinage de la Porte sainte. Pour ceux et celles qui sont en prison, le seuil de leur cellule devient une Porte sainte de repentir authentique et de miséricorde. Pour les malades et pour les personnes âgées confinées à la maison, nous prions pour que les œuvres de miséricorde accomplies par le peuple de Dieu leur ouvrent des portes invisibles sur la réalité de leur pèlerinage sur terre. Que ces œuvres de miséricorde corporelles deviennent des lieux de pèlerinage et de « vraie conversion ». Et même les personnes décédées, par le mystère de l'Eucharistie et le lien de la prière qui les unit à nous, peuvent recevoir la grâce de l'indulgence du Jubilé.

Prions pour que le geste physique de passer le seuil d'une Porte sainte nous aide à poser un geste semblable dans notre vie intérieure. Comme le fait d'entrer dans l'église, un mouvement intérieur nous fera entrer dans un lieu nouveau où rencontrer le Christ.

Un ancien évêque de Rome, saint Léon le Grand, a parlé de la place centrale de la miséricorde dans la vie de la Trinité. Dans ses homélies au peuple de Rome à l'occasion des jeûnes et des quêtes pour les pauvres de la ville, il évoquait le dialogue qui exprime l'essence même de la Trinité: le dialogue du Père et du Fils en présence du Saint-Esprit. Pour saint Léon, il s'agit là essentiellement d'un dialogue d'amour; or depuis la chute originelle, ce dialogue ne trouve plus à s'exprimer authentiquement que dans le dialogue de la miséricorde. Quelle consolation pour nous de réfléchir au fait que le dialogue entre le Père et le Fils est en fait un dialogue de miséricorde envers la création déchue et, en particulier, envers l'humanité déchue. Mais le dialogue trinitaire ne demeure pas intérieur. Il s'irradie pour s'exprimer et manifester dans le Christ l'expression par excellence de la miséricorde de Dieu envers l'humanité. Le mystère pascal que nous venons de célébrer manifeste cette expression de la miséricorde de Dieu dans la naissance, la vie, la souffrance, la mort et la résurrection de Jésus: Jésus est la miséricorde même de Dieu.

« Seigneur, guide-nous par la douceur de ta miséricorde. » Guide-nous doucement vers le mystère de ta miséricorde, fais-nous vivre ta présence comme tu l'as fait pour le prophète Élie. Quand le Seigneur a voulu faire connaître sa présence au prophète Élie dans l'Ancien Testament, Élie a d'abord perçu une rafale de vent si puissante qu'elle fracassait les montagnes, puis un cataclysme et enfin un incendie. Même si le Seigneur était le créateur de ces forces de la nature, il choisit de se manifester à Élie dans la douceur de la brise à l'entrée de la caverne où s'était réfugié le prophète.



« Seigneur, guide-nous par la douceur de ta miséricorde. » Guide-nous non seulement à travers la réalité fragile de notre existence où nous avons besoin de conversion et de guérison, mais guide-nous aussi doucement au pied de la croix avec ton disciple bien-aimé et ta Sainte Mère. Ici, au cœur de la réalité de la souffrance humaine, fais-nous goûter la douceur de ta miséricorde. Devant tant de beauté, laissons nos cœurs revenir constamment à la croix et se laisser transformer par elle afin qu'un monde affamé d'intimité et de miséricorde intime puisse reconnaître ton appel divin dans le témoignage de nos vies.

Chers fidèles du diocèse de Pembroke, pendant cette Année jubilaire de la Miséricorde, que les grâces du Seigneur, que la Sainte Église répande sur vous en abondance, vous apportent la consolation et la paix.

+ **Michael Mulhall**
Evêque de Pembroke



Ecclesia paraît deux fois par année; publié par le diocèse de Pembroke, il est diffusé à travers tout le diocèse.

Rédactrice en chef: Heather Coughlin
Comité de rédaction: Yvette Bourque, Mgr Douglas Bridge, Père Michael Smith, Diacre Adrien Chaput, Jane Carroll
Produit par Pappin Communications — www.pappin.com

Articles, lettres et photos sont les bienvenus. Tous les textes seront pris en considération.
Adresse postale: Pappin Communications, 84 Isabella St. Unit 2, Pembroke, ON K8A 5S5.
Téléphone: 613-735-0952, ou courriel heather@pappin.com.

St-Jean-Baptiste célèbre 75 ans bien remplis

En octobre, les paroissiens de St-Jean-Baptiste de Pembroke vont souligner le 75^e anniversaire de la fondation de leur paroisse.

« Le dimanche 30 octobre, Mgr Michael Mulhall va présider la messe de 10 h 30, qui sera suivie d'un banquet. C'est ce qui est décidé pour l'instant. On parle aussi d'un vins et fromages pour le samedi 29 octobre et de jeux à l'extérieur pour les enfants », explique le curé, le père Michael Smith. Il est à St-Jean-Baptiste depuis septembre 2013, et il avait déjà travaillé dans la paroisse de septembre 2008 à février 2009.

C'est Mgr Charles Leo Nelligan qui décida de fonder la nouvelle paroisse francophone, située à Pembroke, à l'angle des rues Isabella et James. Elle fut placée sous le patronage de saint Jean Baptiste, patron des Canadiens français.

« Il y a plusieurs paroisses bilingues du côté ontarien du diocèse, dans la zone pastorale de Mattawa. St-Jean-Baptiste est ce qu'on appelle une paroisse personnelle parce qu'elle n'a pas été fondée pour couvrir un territoire, mais pour desservir un groupe : les francophones de la région de Pembroke-Petawawa », explique le père Smith.

« Cet anniversaire est particulièrement important parce que la communauté francophone avait fait des démarches pendant de longues années, à compter de 1915, pour avoir sa propre paroisse. Son vœu fut exaucé le dimanche de Pâques 13 avril 1941. Et l'église fut terminée en 1942. »

« Les francophones voulaient avoir leur propre paroisse et leur propre école pour éviter l'assimilation, pour conserver leur langue et leur culture, ajoute le père Smith. L'assimilation est toujours un danger en contexte minoritaire. Dans une paroisse, la foi, la langue et la culture sont distinctes, mais jamais séparées. La foi a la plus haute importance, cependant. Dans notre monde sécularisé, les gens ne viendraient pas à la paroisse si la foi n'était pas importante pour eux. »

Pour les paroissiennes et les paroissiens de tous âges, la célébration sera l'occasion de souligner les efforts des premiers paroissiens qui ont posé les fondations d'une église qui est toujours là aujourd'hui.

« Le fait de célébrer le 75^e anniversaire nous rappelle les efforts extraordinaires des fondateurs pour obtenir une paroisse de langue française, les raisons que nous avons d'être fiers d'appartenir à cette communauté et l'importance de faire tout le nécessaire pour préserver une paroisse francophone. Cela prend beaucoup de sens de pouvoir prier dans sa propre langue », explique Lucile Tourigny. Membre de la paroisse depuis 1960, elle a présidé le conseil paroissial pendant quatre mandats, en a été secrétaire pendant un mandat et a présidé de comité de liturgie pendant plusieurs années.

« La congrégation de St-Jean-Baptiste est comme une grande famille pour moi: comme ma famille élargie. On sent une atmosphère accueillante et la volonté des gens de s'entraider. La paroisse est depuis de nombreuses années le centre de la vie culturelle francophone à Pembroke. La participation aux activités et aux rencontres de groupe vous donne l'occasion d'apprendre et d'avoir des contacts dans votre propre culture », explique Mme Tourigny.

René Frappier est lui aussi un paroissien de longue date, car il a été baptisé, il a fait sa première communion et il a été confirmé à St-Jean-Baptiste.

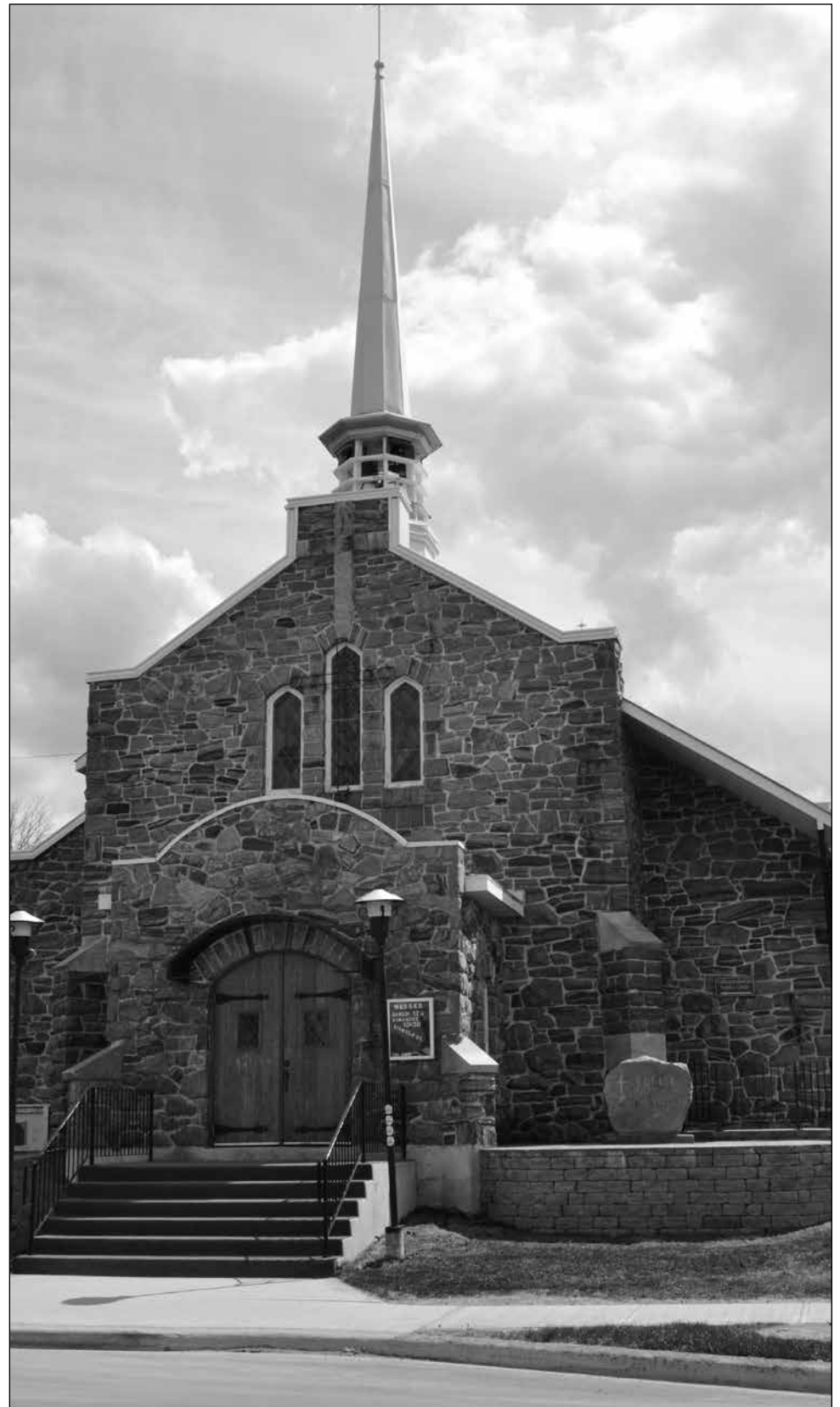
« Après 75 ans, je suis fier de dire que je parle toujours français couramment et que je vais régulièrement à l'église. C'est l'héritage que m'ont transmis mes parents. Et que j'ai transmis à mes deux filles et à mes petits-enfants », de dire M. Frappier.

Même s'il devait marcher 30 minutes pour aller servir la messe à l'église, M. Frappier n'a que de bons souvenirs de l'époque où il venait retrouver ses amis du groupe jeunesse paroissial. Aujourd'hui encore, il est engagé activement dans la paroisse : il travaille comme bénévole au souper paroissial et il est ministre de la Communion.

« Bien sûr qu'il faut célébrer notre 75^e anniversaire. Notre église est le noyau de notre communauté. Je me fais une joie de revoir des paroissiens qui ont déménagé. Voilà qui va ramener bien des souvenirs. J'espère que notre église va durer encore 75 ans », ajoute M. Frappier.

Pour le père Smith, la vie spirituelle est bien vivante à St-Jean-Baptiste.

« La paroisse est très vivante! Il y a les aînés qui ont soutenu la paroisse toute leur vie, mais il y a aussi les jeunes familles qui s'impliquent, dit-il. Le programme de



catéchisme pour la confirmation explique pour une part l'engagement des jeunes familles. Un autre facteur positif, c'est qu'une fois par mois, les enfants du primaire, accompagnés de membres du personnel, sont responsables de plusieurs fonctions liturgiques à la messe dominicale. Quand les enfants sont là, les parents y sont aussi. »

Un tel engagement de foi ne peut que faire espérer que la paroisse va demeurer florissante pour de nombreuses années.

« Ce que je trouve particulièrement inspirant, surtout aujourd'hui, c'est qu'il faut un effort personnel pour cultiver sa foi, dit le père Smith. Par exemple, quand de jeunes familles viennent à la messe dominicale, cela veut dire qu'elles trouvent le temps de pratiquer leur foi en dépit d'un rythme effréné de vie et d'un horaire surchargé. Cela signifie très souvent qu'elles ont sacrifié autre chose pour être là. Ce n'est pas comme il y a cinquante ans, quand la ville ou le village s'arrêtait pendant que les gens allaient à l'église. Prendre sa foi au sérieux, aujourd'hui, c'est faire un choix : choisir sa foi de préférence à d'autres choses, même de très bonnes choses. Je vois des personnes et des familles faire ce choix, et je trouve ça vraiment inspirant. »

Pour en savoir plus sur les fêtes-anniversaires, veuillez prendre contact avec le bureau de la paroisse au numéro (613) 735-6566.

Profil de saint

Sainte Faustine Kowalska

Par Diacre Adrien Chaput

Sainte Faustine Kowalska est un modèle pour tous les catholiques en cette Année jubilaire de la Miséricorde. La fête de celle qu'on surnomme l'« Apôtre de la Miséricorde divine » est célébrée le 5 octobre.

C'est grâce à ses visions et à ses révélations privées que le grand message de la miséricorde de Dieu et de la dévotion à la Miséricorde divine s'est répandu à travers le monde.

Sainte Marie Faustine a été profondément touchée par une phrase de l'Évangile de saint Luc (6, 36) : « soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux ».

Née le 25 août 1903, Helena Kowalska était la troisième des dix enfants d'une pieuse famille de Glogowiec, en Pologne. Sa vie de prière lui faisait passer de longs moments en présence du Seigneur devant le Saint Sacrement et à la messe quotidienne.

Elle avait un grand amour des pauvres, comme notre Seigneur, et cela ressortait clairement de la façon dont elle menait sa vie.

Helena confia à ses parents qu'elle se sentait appelée à entrer dans la vie religieuse, mais son père ne voulait pas lui en donner la permission parce qu'il estimait qu'elle était trop jeune. Elle prit donc un poste de domestique.

Une nuit, elle eut une vision du Christ souffrant qui la toucha profondément, et son désir de se faire religieuse gagna en intensité. Elle quitta bientôt son emploi et entra dans la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame-de-la-Miséricorde. Helena prit le nom de Sœur Marie-Faustine du Très-Saint-Sacrement.

Elle fut cuisinière, jardinière et portière à Cracovie et dans plusieurs autres couvents de la communauté. Les sœurs l'aimaient bien, mais elles ne surent ni comprendre ni apprécier la profondeur de sa vie intérieure, qui comportait des visions et des prophéties.

Le 22 février 1931, Sœur Faustine eut une nouvelle vision du Christ, qui allait changer sa vie. Elle le vit portant un vêtement blanc, la main droite levée en signe de bénédiction et la main gauche posée sur son cœur d'où jaillissaient deux rayons lumineux. Jésus lui dit : « Peins une image d'après ce que tu vois, et inscris la prière *Jésus, j'ai confiance en Vous.* »

Faustine n'était pas peintre, et elle eut du mal à convaincre les sœurs de sa communauté de la véracité de sa vision. Elle alla trouver son directeur spirituel, le père Michael Sopocko, et arriva à le convaincre que sa vision était bien réelle. Il trouva un artiste pour représenter la vision de Sœur Faustine. Intitulée La Miséricorde divine, la toile fut présentée au monde pour la première fois le 28 avril 1935.

Le père Sopocko encouragea aussi sa dirigée à tenir un journal de ses visions. Elle nota un jour : « Jésus m'a dit que j'étais sa secrétaire et l'apôtre de sa divine miséricorde ». Jésus demanda à Faustine que le premier dimanche après Pâques soit déclaré dimanche de la Miséricorde, la Fête de la Miséricorde divine, journée pendant laquelle se répandraient ses grâces de manière extraordinaire sur tous ceux qui les demanderaient. *Je désire, lui déclara-t-il, que les prêtres proclament ma grande miséricorde envers les âmes des pécheurs. Qu'aucun pécheur ne craigne de venir à Moi (50).*

« *Je promets à ceux qui la vénéreront qu'ils ne périront pas, lui dit-il aussi. Je leur promets dès ce monde la victoire sur l'ennemi, mais surtout à l'heure de la mort, Je les défendrai Moi-même, comme ma gloire. (48)*

Dans une autre révélation, le Seigneur lui confia : *Tu devras faire preuve de miséricorde envers ton prochain toujours et partout. Tu ne devras pas manquer à ce précepte, essayer de te dérober ou chercher à t'en excuser.* Sainte Faustine passera le reste de sa vie à répandre le message de la Miséricorde divine.

Le 13 septembre 1935, Sœur eut une vision terrible : un ange destructeur (l'agent de la colère divine) allait frapper quelque part dans le monde. Elle se mit à prier, à le supplier de reporter le châtiment jusqu'à ce que le monde eût fait pénitence. Tout d'abord, ses supplications restèrent vaines, puis elle vit la Sainte Trinité et ressentit la puissance de la grâce du Christ dans son âme. Elle recommença à supplier pour le monde avec des mots qui jaillirent du silence de son âme : *Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ. En réparation de nos péchés et de ceux du monde entier. Par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. (475).*

La prière de Sœur Faustine fut entendue, et on retint l'ange d'exécuter la sentence. Le lendemain matin, Sœur Faustine entendit en elle-même ces mots : *chaque fois que tu entreras à la chapelle, commence par réciter la prière que je t'ai enseignée hier (476).*

Plus tard, le Seigneur lui prescrivit de réciter le chapelet de la Miséricorde divine. *Cette prière servira à apaiser ma colère. Tu la réciteras pendant neuf jours, sur les grains du chapelet, de la manière suivante : tu réciteras d'abord un Notre Père, un Je vous salue Marie et un Je crois en Dieu. Puis, sur les grains du Notre Père, tu diras : Père éternel, je t'offre le Corps et le Sang, l'Âme et la Divinité de ton Fils bien-aimé, Notre Seigneur Jésus Christ, en réparation de nos péchés et*



de ceux du monde entier. Sur les grains du Je vous salue, Marie, tu diras : par sa douloureuse Passion, sois miséricordieux pour nous et pour le monde entier. Et pour terminer, tu réciteras trois fois : Dieu saint, Saint fort, Saint immortel, prends pitié de nous et du monde entier. (476).

En 1938, à l'âge de 33 ans, Sœur Faustine mourut de la tuberculose. Saint Jean-Paul II a canonisé Sœur Faustine le 30 avril 2000. Voici la conclusion de l'homélie qu'il prononça lors de cette célébration.

Faustine, don de Dieu à notre temps, don de la terre de Pologne à toute l'Église, obtiens-nous de percevoir la profondeur de la miséricorde divine, aide-nous à en faire l'expérience vivante et à en témoigner à nos frères. Que ton message de lumière et d'espérance se diffuse dans le monde entier, pousse les pécheurs à la conversion, dissipe les rivalités et les haines, incite les hommes et les nations à la pratique de la fraternité. Aujourd'hui, en tournant le regard avec toi vers le visage du Christ ressuscité, nous faisons nôtre ta prière d'abandon confiant et nous disons avec une ferme espérance : Jésus, j'ai confiance en Toi!